

Des « ateliers de création artistique » avec des enfants : pour quel projet ? à quelles conditions ?

Philippe Meirieu

Animer des « ateliers de création artistique » avec des enfants ou des adolescents n'a rien d'évident... et la générosité des intervenants pas plus que leurs compétences proprement artistiques, ne garantissent nullement, à elles seules, la réussite de l'entreprise. C'est pourquoi rien ne saurait nous exonérer d'une réflexion sur les conditions, le sens et la portée pédagogique de ce travail spécifique, irréductible tout autant à un « cours traditionnel » qu'à un « bricolage collectif improvisé ». Aussi, sans prétendre épuiser une question particulièrement riche, où beaucoup de recherches restent à faire, on peut identifier au moins trois points forts qui constituent autant d' « alertes » importantes pour nous aider à avancer et à faire d'un « atelier de création artistique » un moment d'éducation à l'art et par l'art, un moment d'éducation à part entière contribuant à l'émergence d'un sujet...

D'abord, et parce que tout adulte impliqué dans un travail artistique avec des enfants (re)joue aussi sa propre relation à la création artistique, **la vigilance** doit y être de mise. Le danger, en effet, existe toujours d'instrumentaliser les participants et, en oubliant la spécificité de la relation éducative, d'en faire des outils pour satisfaire son propre désir, voire un matériau qu'on utilise pour une création personnelle susceptible de flatter ses penchants narcissiques ou de racheter son absence de reconnaissance par ses pairs. L'œuvre collective devient alors « l'affaire de l'animateur », quand ce n'est pas « son œuvre » : l'enfant est sollicité pour incarner le désir de l'adulte ; on guide sa main pour lui faire faire le geste que l'on voudrait faire soi-même, avec assez de précision pour pouvoir s'y reconnaître et assez d'imperfections pour que le tâtonnement du débutant permette d'excuser les approximations de l' « animateur » qui se rêve « artiste »... On connaît bien cette tentation de « l'intervenant-metteur en scène » - au sens propre ou au sens figuré - qui trouve son plaisir dans la « production » d'une « œuvre enfantine » dont il est, en réalité, « l'auteur démiurge », sans véritablement se demander ce que les enfants apprennent là et comment cela leur permet de grandir. On sait que certains « ateliers de création artistique » sont facilement aspirés par cette dérive productive et que leurs animateurs sont souvent incités par l'institution elle-même à s'y surinvestir pour valider, en quelque sorte, la qualité de leur pédagogie par celle de leur « produit ». Ainsi se met en place une subtile division du travail au terme de laquelle l'adulte-concepteur utilise quelques enfants déjà experts avec lesquels il entretient une relation privilégiée, tandis que les autres sont cantonnés à des tâches d'exécution, voire réduits au chômage. Mais on fait le pari - bien peu éducatif, en réalité - que chacun va néanmoins s'en trouver récompensé, y compris celui à qui l'on fera comprendre qu'il doit assumer son abstention dans la fabrication pour pouvoir

retrouver un peu de satisfaction dans l'identification avec un résultat dont la qualité aura dépendu, précisément, de cette abstention.

La vigilance est donc essentielle pour qui s'engage dans des pratiques artistiques avec des enfants : vigilance pour ne pas chercher à réaliser son propre projet à travers des enfants qu'on doit rendre autonomes ; vigilance pour ne pas succomber à la fascination de la perfection formelle d'un résultat qui exclut, de fait, les participants qui auraient le plus besoin de s'impliquer ; vigilance à l'égard d'une répartition des tâches qui entérine les inégalités au lieu de les combler ; vigilance, au bout du compte, pour que chacune et chacun puisse s'engager, prendre le risque de tenter de faire ce qu'il ne sait pas encore faire pour apprendre à le faire... car c'est ce risque-là qui permet justement à un enfant de devenir sujet, de se dégager de toutes les formes de fatalité pour, comme le disait Pestalozzi, « se faire œuvre de lui-même ».

Mais – et c'est la deuxième alerte – cette « œuvre de soi-même » n'est pas au début du processus d'éducation, elle en est l'aboutissement. C'est pourquoi l'animation d'un « atelier de création artistique » requiert **une vraie exigence** : pas question de confondre ce à quoi l'on veut amener l'enfant avec ce qu'il serait déjà ! Pas question de s'extasier, à chaque instant, devant la spontanéité d'un « petit être » dont il suffirait de magnifier la « libre expression » : nous risquerions de le laisser patauger dans « l'infantile » et reproduire à l'infini les stéréotypes qui lui sont imposés par son environnement social et médiatique. L'illusion du « génie enfantin » nous guette et, avec elle, la représentation de « l'enfant magicien » qu'il suffirait de « libérer » pour en faire un « véritable artiste »... Cela ne signifie pas qu'on abandonne toute confiance en l'enfant, ni qu'on renonce à se laisser émerveiller par ce qu'il est capable de faire, bien au contraire ! Mais cela signifie qu'on s'efforce de créer les conditions pour que la création advienne. Et cette dernière suppose qu'il s'exhauisse au-dessus des facilités de la répétition mimétique ou du délire pulsionnel. La création, c'est une expression travaillée par l'exigence de précision, de justesse, de vérité. C'est un geste, un discours, une forme - une simple trace parfois - portés par une puissance symbolique qui les dépasse... une puissance atteinte au prix d'un vrai travail, d'une toujours difficile ascèse des « effets » pour s'astreindre à la perfection du signe.

L'exigence est donc essentielle et doit structurer l'intervention de l'éducateur qui s'engage dans des pratiques artistiques avec des enfants : exigence d'instituer un « espace hors-menace » où l'enfant peut prendre des risques sans se mettre en danger, ni physiquement ni psychologiquement ; exigence de « belles contraintes » qui ouvrent des possibles sans assujettir la volonté ; exigence de ressources et d'aides qui accompagnent sans créer de dépendance ; exigence, au bout du compte, dans l'écoute même de l'enfant, dans la volonté de l'entendre en lui faisant entendre simultanément que notre écoute a besoin de lui, de son effort pour accéder à ce qui fait sens dans toute création artistique : l'aspiration à dire ce qui, au plus intime de chacune et chacun, renvoie à l'universalité tâtonnante de toute culture.

Car – et c'est la troisième alerte – la création artistique n'est ni seulement une histoire d'esthétique, ni seulement une affaire d'« épanouissement personnel », elle doit être portée par **un projet culturel**. Est « culturel » ce qui relie les humains entre eux, à travers les générations et quoi qu'il en soit de leurs appartenances de toutes sortes. Est culturel ce qui exprime ce dont ils sont anthropologiquement porteurs ensemble : la peur de la solitude et celle d'être mangé par l'autre, toujours ogre en puissance... la frayeur face à l'immensité du monde et l'angoisse d'être enfermé à

jamais dans une « case »... l'inquiétude devant l'inconnu et l'aspiration à la nouveauté... le désir de construire une relation qui échappe aux rapports de force et la fascination pour le pouvoir... l'espoir de survivre au-delà de l'instant, au-delà de notre passage sur terre, au-delà des catastrophes que nous sommes pourtant capables de déclencher... la volonté d'échapper au « fermé-sur-soi jusque dans les confinements intra-atomiques », comme dit Emmanuel Lévinas, pour faire l'expérience d'une altérité radicale où retrouver, paradoxalement, son identité...

Toute expérience de création artistique doit donc être articulée à un projet culturel, au risque d'être menacée par le solipsisme, voire par la folie : un projet culturel qui permet d'inscrire le geste de chacune et de chacun dans un collectif, bien au-delà du groupe avec lequel il vit ou travaille ; un projet culturel qui permet de rencontrer des œuvres qui font écho à ce qui nous habite, qui nous renvoie à d'autres mondes, différents et, pourtant, hospitaliers, des mondes où l'on peut se relier à d'autres sans se renier soi-même ; un projet culturel, au bout du compte, qui fasse découvrir, par ricochets, l'infinie richesse de « l'humaine condition ».

Telles sont, trop vite formulées, les « alertes » que tout éducateur doit avoir en tête quand il s'engage dans un travail d'expression artistique. Il faut les entendre pour poursuivre ensemble l'aventure.